

« ... et paix sur terre aux hommes qu'il aime. »
(Luc 2, 14)

Le baiser de Noël



Le baiser : voilà bien un signe d'affection très présent dans la Bible. Et pas seulement à la première ligne du *Cantique des Cantiques* ! Même Saint Paul y invite sans ambages à la fin de sa Première Lettre aux Thessaloniens : « *Saluez tous les frères d'un saint baiser* » (1Thess. 5, 26).

KLIMT, 1908.
« *Un saint baiser* ».

D'accord, le baiser peut être moins saint. Celui de Judas continue à faire couler la salive des interprétations. Et Joab, au second Livre de Samuel n'hésite pas à se servir du baiser pour tuer Amasa : « *Tout va bien pour toi, mon frère ?* » lui demanda-t-il, « *prenant de sa main droite la barbe d'Amasa pour l'embrasser. Mais Amasa n'ayant pas pris garde à l'épée que tenait Joab, celui-ci la plongea dans le bas-ventre et répandit ses entrailles sur le sol* » (2S.20, 9-10).

EFFLEURER L'AUTRE

Le baiser, le baiser de paix en particulier, Jean Mouttapa en fait un bel éloge dans son remarquable ouvrage, *Religions en dialogue* (Albin Michel). Évoquant la rencontre d'Ésaü et de Jacob au lendemain de la célèbre lutte avec l'ange de Dieu, la Genèse nous dit qu'Ésaü courut à la rencontre de son frère, « *le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant* » (Gn, 33,4). Ésaü était-il sincère ? Oui ! s'exclament certains commentateurs juifs. Pas du tout ! répliquent d'autres.

Et chacun de s'en référer à bon droit au texte hébreu puisqu'à une lettre près, le verbe *nechiqa*, « embrasser » ressemble à s'y méprendre au verbe *nechikha* qui signifie... « mordre » ! Et lorsqu'on sait, commente Jean Mouttapa, que ces deux lettres hébraïques, *kof* et *khaf*, ne se distinguent, lorsqu'on les dessine, que par un seul petit point... on comprend que « *l'espace qui sépare le baiser de la morsure est infinitésimal* ». Les amoureux en savent quelque chose...

Éditeur et témoin passionné des grandes convergences spirituelles que l'on pressent en ce début de troisième millénaire, Jean Mouttapa propose aux religions de « *s'embrasser sans arrière pensée, c'est-à-dire d'entrer en réelle communion* ». Comment croire encore en son dieu ? demande-t-il, « *comment si celui des autres n'existait pas* ». La « *paix sur terre* » ne progressera que si je me nourris de la présence de l'autre sans le dévorer pour autant ! Et l'auteur d'inviter à approcher délicatement le visage de l'autre religion : « *par le baiser, je ne vais que l'effleurer, et lui signifier ainsi que je renonce à toute violence* ».

« ENFANT SI FORT D'ÊTRE FRAGILE »

C'est aussi en renonçant à toute violence que les anges, les mages et les bergers convergent vers l'Enfant de la crèche pour échanger avec lui le baiser de Noël. Le baiser des anges a le goût de la paix.

Paix aux hommes de bonne volonté.
Je te laisse la paix, je te donne la paix,
Toi, le tout doux,
« *Enfant d'argile et porcelaine,
Enfant de rires et de fontaines* ».
La paix est un petit enfant.

Le baiser des mages, plus parfumé, plus étranger, a déjà un goût d'exode et d'aventure.
Joie aux hommes de bonne volonté.
Je te laisse la joie, je te donne la joie.
Toi, le tout vif,
« *Enfant de neige et d'innocence,
Enfant de vigne et de patience* ».
La joie est un petit enfant.

Quand au baiser des bergers, le plus piquant sans doute, frotté d'ail et de fromage blanc, il a le goût d'une tendresse un peu rude.
Fête aux hommes de bonne volonté
Je te laisse la fête, je te donne la fête.
Toi, le tout tendre,
« *Enfant d'un souffle d'Évangile,
Enfant si fort d'être fragile* » (J. Debruyne).
La fête est un petit enfant.